

Jean Onimus

Article paru dans l'édition du 11.08.07



T Un « pédagogue enthousiaste », un « perpétuel guetteur d'aube » : c'est ainsi que Jean Bastaire qualifiait Jean Onimus dans *Le Monde* à l'occasion de la sortie de l'un de ses livres justement intitulé *Essais sur l'émerveillement* (PUF, 1990).



Les deux hommes avaient en commun une égale passion pour Charles Péguy, auquel Onimus consacra sa thèse de doctorat, puis, dans les années 1950, plusieurs travaux.

Mort à l'âge de 98 ans, Jean Onimus, universitaire et essayiste, signa de nombreux articles critiques dans « *Le Monde des livres* » au cours des années 1970-1980. Né à Marseille, agrégé de lettres classiques, il enseigna, d'abord dans le secondaire à Tunis puis à Bucarest, avant de donner des cours dans des universités aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, au Brésil, au Canada... Il avait terminé sa carrière à l'université de Nice, où il était professeur de littérature française contemporaine.

ACUITÉ D'ÉCOUTE

Jean Onimus est l'auteur d'une oeuvre abondante, qui se déploie en diverses dimensions, littéraire d'abord, mais aussi morale, culturelle, pédagogique - *Face au monde actuel* (1962), *Lettres à mes fils* (1963), *Interrogation sur l'essentiel* (1967), *Mutation de la culture* (1973), *Les Dimensions du changement* (1983)... des titres édités par DDB. Homme de foi, une foi chrétienne inquiète et constamment en recherche, lecteur de Teilhard de Chardin en même temps que de Péguy, il ne s'arrêtait pas aux réponses toutes faites. « Ce qui s'est fait de grand a toujours heurté le bon sens », affirmait-il à la veille de Mai 68, tout en dénonçant le nihilisme contemporain ou le structuralisme, qui se « contentent de classer les sentiments comme tout le reste dans des structures appropriées... Quel froid, quel silence ! Une clinique de fous bien tenue. »

A la même époque, il publiait un petit livre sur Samuel Beckett (DDB, coll. « *Les écrivains devant Dieu* », où il avait déjà donné un Camus) : « Le discours de Beckett n'est pas une philosophie : c'est, saisie au plus bas niveau, à son premier balbutiement, l'expérience fondamentale : celle d'une conscience coincée entre l'impossibilité de rien savoir sur l'existence et l'impossibilité de ne pas exister », écrivait-il avec une remarquable pertinence.

Mais c'est à la poésie que Jean Onimus se montre le plus attaché, avec une grande acuité de regard et d'écoute, une volonté de ne pas oublier les interrogations centrales de l'existence : « C'est par la poésie que cette part irréductible de l'esprit, qui qualifie l'homme en faisant de lui un créateur, sera sauvée », affirme-t-il dans *L'Expérience de poésie* (DDB, 1973).

Dans ce domaine d'étude, il faut notamment citer ses deux essais sur Philippe Jaccottet et Jean Tardieu (Champ Vallon, 1983 et 1985). Dans l'un de ses derniers livres, *Béance de divin* (PUF, 1994), il soulignait la nécessité d'accorder, loin des idéologies, l'espérance avec l'esprit de notre époque.

Patrick Kéchichian